

L'ENTREMETS

DU

GASTRONOME

NOUVELLISTE DE TOUS LES PLAISIRS, REPAS, VOYAGES, BALS, THÉÂTRES.

Panem et Circenses.

Dis moi ce que tu mange je te dirai ce que tu es.
L'Univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit. (BRILLAT-SAVARIN.)

Ce Journal paraît les dimanches et les jeudis, et se trouve dans les principaux Restaurants de Paris.

	ABONNEMENT :	
	PARIS.	DÉPARTEMENTS.
Six mois.....	7 fr.	8 fr.
Un an.....	12 »	15 »
Prix du numéro.....	»	15

DIRECTION GÉNÉRALE :
Boulevard Beaumarchais, 84.

Rédacteur en chef : A. BOREL D'HAUTERIVE.

TARIF DES INSERTIONS :
Par numéro : } Annonces..... 1 fr. 50 la ligne.
 } Réclames..... 2 » id.
Toutes les lettres, sans exception, doivent être adressées franco au Directeur.

LE JOUR DE L'AN.

Chez tous les peuples de l'antiquité, on célébrait par des fêtes et par des présents le renouvellement de l'année.

Les anciens Persans s'envoyaient comme cadeaux des œufs dorés ou peints de diverses couleurs, par allusion à ce dogme des Mages : « Le berceau du monde fut un œuf, que le taureau de Mithra perça d'un coup de corne. » On trouve encore aujourd'hui en Perse des vestiges de cet usage. La nouvelle année y est solennisée avec beaucoup de pompe pendant plusieurs jours. Le shah distribue des centaines d'œufs à ses courtisans ; et comme Pâques fut longtemps l'époque où commençait l'année chrétienne, fixée aujourd'hui au 1^{er} janvier, il est à croire que nos œufs de Pâques ont une origine persane et rappellent le culte de Mithra.

Le premier jour des calendes de janvier, les Romains s'adressaient réciproquement des présents qu'on appelait *strenæ*, étrennes. Les étymologistes disent que cette coutume avait été introduite par le roi Tatius, collègue de Romulus, qui, ayant regardé comme un bon augure le présent de quelques branches de verveine coupées, le premier jour de l'an, dans un bois consacré à *Strenia*, déesse de la force, introduisit l'usage de semblables offrandes. Aux simples rameaux qu'on se donnait d'abord succédèrent bientôt des cadeaux d'une grande frugalité. Des dattes, des figues sèches et du miel blanc en faisaient ordinairement les frais. Puis on se fit des présents plus nombreux et plus riches.

M. Viennet décrit ainsi les solennités romaines du nouvel an :

Lorsque Janus, ouvrant le cercle de l'année,
Ramenait de janvier la première journée,
Rome entière trottait : amis, voisins, parents,
S'adressaient à l'envi des vœux et des présents.
On y joignit bientôt le saphir et l'opale,
Les richesses de Tyr, les trésors du Bengale.
Le sénat, les tribuns allaient chez l'empereur
Lui voter en ce jour des siècles de bonheur ;
Et Titus recevait de leur bouche sincère
Les mêmes compliments que recevait Tibère.

On voit, par ces derniers vers, que nous nous écartons peu aujourd'hui de ces traditions du passé et que ce n'est point ici le cas de dire autre temps, autres mœurs.

L'empereur Caligula avait rendu un édit qui contraignait les citoyens à venir déposer leurs offrandes, le 1^{er} janvier, dans le vestibule de son palais, et il ne croyait pas déroger à son rang suprême en recueillant lui-même les dons. Claude renonça à ce tribut tyrannique ; mais l'usage d'envoyer spontanément des cadeaux aux princes se perpétua sous ses successeurs.

Pour les Gaulois, nos ancêtres, ainsi que pour tous les autres peuples d'origine cimbrique, la recherche du gui de chêne, qui avait lieu le premier janvier, était une des fêtes les plus solennelles. Dans cette grande occasion, les druides faisaient retentir les forêts de ce cri : *au guy, l'an neuf!* Le peuple s'y portait en foule ; des chœurs de bardes chantaient des hymnes ; deux taureaux blancs, voués au sacrifice, étaient conduits par les Eubages. Les trois plus anciens druides s'avançaient de front ; l'un portait le pain qu'on devait offrir, l'autre un vase plein d'eau, le troisième une main d'ivoire au bout d'une verge. Le grand-prêtre, vêtu de blanc comme les druides, fermait le cortège, derrière lequel se pressait la multitude. Quand la procession était arrivée au pied du chêne sacré, le pontife récitait une prière, brûlait le pain et jetait l'eau sur le feu. Il montait ensuite sur l'arbre, où il coupait le gui avec une serpette d'or. Dans le cours de la journée les prêtres distribuaient au peuple, à titre d'étrennes des morceaux de la plante sacrée. De là est venue, sans doute, la coutume d'appeler *gui l'an* les présents qui se font le premier janvier dans le pays chartrain, dont les forêts étaient autrefois la principale retraite des druides des Gaules.

Dans le moyen âge, ce fut le 1^{er} janvier qu'on célébra la *fête des fous*, solennité burlesque pendant laquelle les clercs s'assemblaient pour élire ironiquement un évêque ou un pape ; ils le conduisaient avec pompe à l'église, se vêtant de costumes burlesques, et se livraient dans le saint lieu à des danses et à des chants obscènes. Walter Scott nous en a laissé une description dramatique dans le roman du *Monastère*.

Les particuliers dressaient à leur porte des tables abondamment chargées de viandes et d'aliments qu'on mettait à la discrétion des passants. On y joignait aussi des présents qui avaient été préalablement l'objet de certaines conjurations, pour faire retomber sur ceux qui s'en empareraient les malheurs dont on pouvait être soi-même menacé. Ces dons perfides, qu'on appelait *Etrennes diaboliques*, furent souvent frappés des censures de l'Eglise.

On se plaisait aussi à tirer des pronostics du jour et du temps qui commençaient l'année. Nous trouvons, dans le fabliau du *Dict d'Ezéchiel*, les vers qui suivent :

En l'an que au juesdi (jeudi)
Les estrines seront,
Sera moult fort yver
Et grant glaces seront.

Si la prédiction du Trouvère doit encore se réaliser, gare à l'année 1852, qui commence un jeudi et avec une température glaciale.

Avant la révolution de 1789 les fêtes du 1^{er} janvier étaient ruineuses pour les gens de la cour, qui rivalisaient de somptuosité. Le marquis de Choiseul, voulant tromper les noirs pressentiments de sa femme qui se mourait, lui donna au jour de l'an une parure de 40,000 fr. pour le prochain bal de Ver-

sailles qu'elle ne devait pas voir. La maréchale de Luxembourg fit présent d'un collier de 30,000 fr. à sa petite-fille, la duchesse de Lauzun. Le cardinal Du-bois prodiguait aussi les plus belles étrennes à ses gens ; toute sa maison se retirait contente, même son intendant, auquel chaque année il se bornait à dire régulièrement : Je vous fais cadeau, Monsieur, de tout ce que vous m'avez volé depuis l'an passé.

Le jour de l'an est aujourd'hui bien déchu de son antique splendeur ; il s'est abaissé en se popularisant. Il s'est fait bonbon, orange ou polichinelle pour les enfants. Il s'est transformé en dîner intime, en repas de famille pour ceux qui en possèdent une ; en tête à tête chez Vefour, chez Donix ou au café Anglais, pour l'étranger de passage, avec sa femme, et pour le garçon isolé, avec sa maîtresse. Il faut voir comme les deux convives rivalisent d'amabilité ; une vieille tradition assure que ce que l'on a fait le premier janvier, on le recommence tous les jours de l'année.

Dans le grand monde, on a remplacé les visites en personne par la remise chez le concierge d'une carte qui annonce une simple réminiscence. Cependant, les administrations, les personnages politiques et le corps de la diplomatie ont conservé l'usage des présentations officielles. La bourgeoisie a singé ces mœurs ; les chefs de fabrique, les maîtres de maison de commerce reçoivent en grande cérémonie leurs ouvriers et leurs commis, tandis que l'humble boutiquier échange sa carte avec ses confrères et ses connaissances.

Je ne parlerai pas ici des visites des gens de service chez les fournisseurs ; c'est un impôt détourné qui retombe sur le consommateur ; c'est une manière ingénieuse de faire danser l'anse du panier sans craindre l'accusation de vol domestique.

L'artisan et l'homme du peuple ont conservé l'habitude de s'aborder, de s'aller voir ou plutôt de se retrouver devant le comptoir du marchand de vins, car là est leur salon de réception. Se donner une grosse accolade en disant : *je vous la souhaite bonne et heureuse, accompagnée de plusieurs autres* ; c'est le *nec plus ultra* du genre.

Eh bien ! le dirai-je ? Chaque fois qu'un pareil souhait m'est adressé, tandis qu'une main calleuse serre la mienne, je ne puis me défendre de l'émotion la plus vive ; car alors il y a un cœur qui bat sous sa grossière enveloppe ; si les compliments sont moins bien tournés, si les souhaits sont exprimés avec moins d'élégance, les vœux n'en sont que plus sincères. L'éducation n'est pas venue étouffer la vérité des sentiments sous cette épaisse couche de fard, qu'on est convenu d'appeler le *verniss du monde*.

C'est une bonne et franche poignée de mains de ce genre que nous offrons à nos abonnés, à nos lecteurs et à tous ceux qui veulent bien suivre nos premiers pas dans la carrière gastronomique.

A. BOREL D'HAUTERIVE.

ENTRE-FILET.

La plus agréable surprise pour les étrennes du monde musical a été cette année l'ALBUM de Mme Mélanie Dentu, dont nous avons entendu hier, dans le salon d'une de nos célébrités politiques, plusieurs morceaux chantés par Mlle J... d'H... La voix douce et pure de cette jeune personne se prêtait admirablement aux grâces des œuvres musicales de ce délicieux Album.

Nous avons remarqué surtout *le Mage*, mélodie pleine de charme, composée sur des paroles de Mme Desbordes Valmore ; *les Bluets*, chansonnette d'une gaieté piquante ; *la Fileuse*, légende dont les paroles comme la musique sont de Mme Mélanie Dentu.

M. Paté, qui a édité cet Album, a été heureusement inspiré de prêter son concours à la publication d'une pareille œuvre.

Voici l'invitation que l'administration du théâtre de la Gaité vient d'adresser au public par l'entremise du feuilleton du *Constitutionnel* :

« Hostein, directeur de la Gaité, vous prie de venir tirer les rois chez lui, mercredi. On se réunira dans le *Château de la Gourmandise*, celui des sept châteaux du Diable qui paraît convenir le mieux à la circonstance. A neuf heures la fête commencera, les convives, c'est à dire les spectateurs, seront servis par des garçons équilibristes qui partiront du fond de la scène, suspendus à des cordes et portant des plateaux chargés de gâteaux : il y aura des parts pour chacun, si nombreuse que soit la réunion. Dès hier un pâtissier célèbre a installé son four dans la régie. »

Ce que M. Hostein, pour ménager une surprise, ne dévoile pas d'avance, c'est le genre de royauté qu'il destine à l'heureux spectateur qui aura la fête.

La Course au plaisir ne faisant plus courir personne, l'administration des Variétés a complètement renouvelé son affiche. Nous regrettons qu'elle ait fait mentir le proverbe : *Tout ce qui est nouveau est beau*. Quoique les premières représentations de ces trois ou quatre pièces n'aient pas été trop bonnes et heureuses, nous leur souhaitons qu'elles soient accompagnées de plusieurs autres.

La première répétition générale de l'Orchestre des bals de l'Opéra a produit le plus grand effet. Musard s'est surpassé lui-même, et les quadrilles nouveaux qu'il a composés sont appelés à un immense succès. Après-demain, samedi 3 janvier, à minuit la foule assiègera les portes.

La ligne des chemins de fer de Paris à Strasbourg, devant être terminée dans le courant de cette année 1852, les deux tiers du parcours entre Paris et

Vienne pourront être franchis en rails-way. On trouve sur cette ligne à l'état d'achèvement et d'exploitation les chemins de fer de Kehl à Calstrübe, de Stuttgart à Ulm, d'Augsbourg à Munich, tronçon important qui forme un total de 200 kilomètres. Des solutions de continuité existent entre Calstrübe et Stuttgart; à Ulm et à Augsbouurg ces lacunes vont être comblées par suite de récentes conventions; on espère que dans quelques années on ira de Paris à Vienne sans interruption.

M. DROUET.

THÉÂTRE DES DÉLASSEMENTS COMIQUES.

VOILA L'PLAISIR, MESDAMES, revue en quatre actes et seize tableaux, de MM. Guénée et Delacour.

C'est un parti pris, MM. Guénée et Delacour s'obstinent à nous donner, tous les ans, le très agréable produit de leurs talents accouplés. Le succès de *Gâchis et Poussière* était pour eux un engagement envers le public; ils l'ont accompli avec convenance, ce bon goût et cette distinction sur laquelle ces messieurs nous ont habitués à compter.

L'idée et le cadre de cette revue sont assez bien trouvés. Dans l'île des Plaisirs, en présence du Temps, on voit sortir d'un œuf garni de satin rose une enfant charmante; c'est l'année 1852. Les Plaisirs s'empresent autour d'elle, et veulent remplir seuls sa carrière. Mais le Bon-Sens vient lui offrir ses services, et le Temps, qui a l'expérience du grand âge, l'invite à ne pas refuser ce conseiller, plus utile et moins consulté. Les Plaisirs et le Bon Sens forment une alliance, et le Temps, qui veut le bonheur de sa petite fille, l'année 1852, propose de lui faire voir ce qu'a fait sa mère, Mme 1851, afin de puiser dans sa famille des leçons de conduite.

On se rend donc à Paris, et le Polyorama commence. Voici les semaines de plaisir, les animaux du boulevard du Temple, peinture des mœurs modernes vivement et finement jetée en quelques vers; les halles et le Louvre; les danses espagnoles et le quadrille français, unis ensemble par les hardiesses de jambe, des soubresauts de croupe, des déhanchements risqués à l'usage de la jeune génération, sous la pudibonde surveillance du sergent de ville.

Le Temps monte en ballon avec sa chère petite et le Bon-Sens MM. Godard et Poitevin eux-mêmes n'avaient pas encore inventé ce dernier voyageur. Les nuages s'entr'ouvrent, et nous voyons se dérouler devant nous le panorama de Paris, de Dieppe, de Douvres, de Londres et de l'exposition; cette toile est remarquable de perspective, et d'une exactitude parfaite. Les nations viennent se ranger en cercle, et le génie de l'industrie, après une pompeuse allocution en vers alexandrins, donne à la France la palme du travail.

Cette revue est applaudie. Il est juste de constater aussi le luxe de décorations et de costumes déployé par l'administration. Les costumes sont de M. H. Ballue; ce nom, si connu dans les arts, n'a pas besoin de commentaire.

Les qualités éminentes de la pièce sont : une convenance parfaite, un bon ton soutenu dans les plaisanteries, un faire habile et sûr, une grande sobriété de banalités, de tartines déclamatoires, de calembours aplatis, enfin, par l'agréable absence de la politique. AUGUSTE ROLLET. (*Gazette des Théâtres.*)

LA CUISINE CHEZ LES ANCIENS

Les Perses cependant firent passer en Grèce
Leur luxe, leur cuisine et leur douce mollesse.
Mais à Lacédémone un homme vint à bout
D'arrêter les élans et les progrès du goût.
Un vieux législateur, du sang des Héraclides,
Osa donner un frein aux estomacs avides,

Régla les appétits, les soumit à la loi,
Et l'on ne put sans crime être à table chez soi.
Il fallut en public apporter son potage,
Sa farine, son vin, ses figues, son fromage,
Son brouet.... Ce brouet, alors très renommé,
Des citoyens de Sparte était fort estimé ;
Ils se faisaient honneur de cette sauce étrange,
De vi aigre et de sel détestable mélange.
On dit, à ce sujet, qu'un monarque gourmand
De ce breuvage noir, qu'on lui dit excellent,
Voulut goûter un jour. Il lui fut bien facile
D'obtenir en ce genre un cuisinier habile.
Sa table en fut servie. O surprise ! ô regrets !
A peine le breuvage eut touché son palais
Qu'il rejeta bientôt la liqueur étrangère.
« On m'a trahi, dit-il transporté de colère.
— Seigneur, lui répondit le cuisinier tremblant,
Il manque à ce ragoût un assaisonnement.
— Eh ! d'où vient avez-vous négligé de l'y mettre ?
— Il y manque, Seigneur, si vous voulez permettre,
Les préparations que vous n'emploiez pas,
L'exercice, et surtout les bains de l'Eurotas. »
Athènes, si longtemps de la gloire amoureuse,
Fit fleurir tous les arts dans son enceinte heureuse.
On n'y négligea point le talent séducteur
De compliquer un mets pour le rendre meilleur.
Des hommes précieux, doués d'un vrai génie,
Surent à la cuisine appliquer la chimie ;
Et, hardis novateurs, trouvèrent les moyens
D'aiguiser l'appétit de leurs concitoyens.
Sur les productions de la terre et de l'onde
On les vit exercer leur science profonde,
Offrir dans un ragoût mille objets peu connus,
Étonnés de se voir mêlés et confondus.
Plusieurs à ce sujet ont écrit des volumes ;
L'un y traite des chairs, un autre des légumes ;
L'autre des farineux, des herbes et des fruits.
Dirai-je les auteurs de ces rares écrits ?
Dirai-je Mitœcus, Actidès, Philoxène,
Hégémon de Thasos, et Timbron de Mycène ?
Archestrate surtout, poète cuisinier,
Qui fut dans son pays ceint d'un double laurier ?...
Je chante, comme lui, la cuisine, la table.
Hélas ! il s'est acquis une gloire durable....
Et moi puis-je compter sur nos derniers neveux,
Refuge accoutumé des auteurs malheureux ?

BERCHOUX, (*la Gastronomie.*)

TABLEAU DES CHEMINS DE FER.

CHEMIN DE FER DU NORD.				LIGNE DE STRASBOURG.				LIGNE DU CENTRE.					
DÉPARTS DE PARIS pour BRUXELLES ET COLOGNE par VALENCIENNES.		ARRIVÉES A VALENCIENNES, BRUXELLES, COLOGNE.		DÉPART de PARIS A COMMERCY.	ARRIVÉES à COMMERCY.	DÉPARTS de SARREBOURG.	ARRIVÉE à STRASBOURG.	DÉPARTS D'ORLÉANS A VIERZON, BOURGES, NEVERS ET CHATEAUBOUX.	ARRIVÉES A VIERZON, BOURGES, NEVERS, CHATEAUBOUX.				
Express. 8 » matin.	1 30 soir.	5 » soir.	4 20 matin.	Omnibus 8 » mat.	4 » soir.	Omnibus 6 30 mat.	8 45 matin	Omnibus. 6 15 mat.	8 55 mat.	10 14 mat.	12 45 soir.	»	»
Omnibus. 10 30 —	»	8 15 soir.	» »	Omnibus 2 05 soir.	11 15 —	Direct. 12 45 soir.	2 35 soir.	Omnibus. 6 45 mat.	10 11 mat.	»	»	12 50 mat.	»
Divers... 11 45 —	5 45 soir.	8 45 soir.	» »	Poste... 7 03 —	3 30 mat.	Omnibus 5 » —	7 15 —	Direct. 12 40 soir.	2 35 soir.	3 41 soir.	5 20 soir.	5 40 mat.	»
Express... 7 50 —	2 35 soir.	» »	5 » soir.					Omnibus. 5 25 —	7 34 —	8 43 —	10 40 —	»	»
Omnibus. 11 » soir.	8 26 soir.	1 15 ap.m.	» »					Poste... 10 55 —	12 41 mat.	1 30 mat.	3 15 —	2 25 mat.	»
Prix des places. VALENCIENNES, 1 ^{re} cl. 28 fr. 60 c.; 2 ^e cl. 21 55 c.; 3 ^e cl. 16 fr. BRUXELLES, 1 ^{re} cl. 35 fr. 40 c.; 2 ^e cl. 26 55 c. COLOGNE, 1 ^{re} cl. 61 fr. 85 c.; 2 ^e cl. 45 95 c.				Prix : 1 ^{re} classe, 36 fr. 35; 2 ^e classe, 22 fr. 85; 3 ^e classe, 17 fr.				Prix : 1 ^{re} classe, 7 fr. 85; 2 ^e classe, 5 fr. 50; 3 ^e classe, 3 fr. 70.					
Prix des places. CALAIS, 1 ^{re} cl. 38 f. 45; 2 ^e cl. 28 f. 90; 3 ^e cl. 21 f. 50. BOURGOGNE, 1 ^{re} cl. 28 f. 10; 2 ^e cl. 21 f. 15; 3 ^e cl. 15 f. 70.				LIGNE DE PARIS A LYON.				LIGNE DE BORDEAUX.					
DÉPARTS DE PARIS A CALAIS et BOURGOGNE.		ARRIVÉES à CALAIS, BOURGOGNE.		DÉPARTS DE PARIS.	ARRIVÉES A MONTREAU, TONNERRE, DIJON, CHALONS-S.-SAÛNE.			DÉPARTS D'ORLÉANS A BORDEAUX.	ARRIVÉES A TOURS, POITIERS.				
Express. 8 » matin.	3 30 soir.	1 » soir.		Omnibus. 8 5 mat.	10 30 mat.	2 15 mat.	6 » mat.	4 30 mat.					
Omnibus. 11 45 —	9 30 —	»		Omnibus. 9 5 mat.	11 20 mat.	»	»	8 35 soir.					
Divers... 7 30 soir.	2 10 matin.	»		Direct. 11 5 mat.	12 51 mat.	3 49 mat.	7 21 soir.	9 » soir.					
Express... 8 30 —	9 15 —	»		Omnibus. 11 45 mat.	2 15 soir.	»	»	9 10 soir.					
Omnibus. 11 » —	11 » —	7 40 matin.		Omnibus. 3 8 soir.	5 30 —	9 5 soir.	»	»					
				Omnibus. 5 5 —	7 55 —	»	»	»					
				Express... 8 5 —	9 45 —	12 15 —	2 51 soir.	4 20 mat.					
				Omnibus. 9 5 —	11 35 —	5 55 —	5 55 —	8 30 mat.					
Prix des places. CALAIS, 1 ^{re} cl. 38 f. 45; 2 ^e cl. 28 f. 90; 3 ^e cl. 21 f. 50. BOURGOGNE, 1 ^{re} cl. 28 f. 10; 2 ^e cl. 21 f. 15; 3 ^e cl. 15 f. 70.				Prix des places. De Paris à Montreuil, 1 ^{re} cl. 8 f. 15; 2 ^e cl. 6 f. 14; 3 ^e cl. 4 f. 55. à Tonnerre, 1 ^{re} cl. 20 f. 35; 2 ^e cl. 15 f. 30; 3 ^e cl. 11 f. 40. à Dijon, 1 ^{re} cl. 32 f. 55; 2 ^e cl. 24 f. 50; 3 ^e cl. 18 f. 20. à Châl.-s.-S., 1 ^{re} cl. 39 f. 55; 2 ^e cl. 29 f. 80; 3 ^e cl. 22 f. 10.				Prix des places. TOURS, 1 ^{re} cl., 11 fr. 85 c.; 2 ^e classe, 8 fr. 95 c.; 3 ^e classe, 6 fr. 75 c. POITIERS, 1 ^{re} cl., 22 fr. 30 c.; 2 ^e cl., 16 fr. 80 c.; 3 ^e classe, 12 fr. 45 c.					
LIGNE DE PARIS A ROUEN, HAVRE ET DIEPPE.				LIGNES D'ORLÉANS et de CORBEIL				LIGNE DE TOURS A NANTES.					
DÉPART DE PARIS A ROUEN, HAVRE ET DIEPPE.	ARRIVÉE A ROUEN, HAVRE, DIEPPE.			DÉPARTS DE PARIS.	ARRIVÉES A ORLÉANS.	DÉPARTS DE PARIS.	ARRIVÉES A CORBEIL.	DÉPARTS DE PARIS.	ARRIVÉES A ORLÉANS.	DÉPARTS DE TOURS.	ARRIVÉES A TOURS.	DÉPARTS DE TOURS.	ARRIVÉES A NANTES.
Omnibus. 8 » matin.	12 05 soir.	3 05 soir.	2 45 soir.	Omnibus. 8 » mat.	Minuit.	8 30 matin.	9 28 matin.	Omnibus. 8 » mat.	12 50 soir.	3 25 soir.	6 45 mat.	1 25 mat.	
Direct. 1 » soir.	4 15 —	7 » soir.	6 55 —	Direct. 9 15 —	12 05 matin.	1 20 soir.	2 18 soir.	Direct. 9 15 h.	»	»	3 46 soir.	10 19 soir.	
Omnibus. 5 » soir.	8 05 —	» »	» »	Omnibus. 1 » soir.	5 » soir.	5 05 —	6 03 —	Omnibus. 5 45 soir.	»	»	» »	7 51 —	
Omnibus. 7 20 soir.	11 35 —	» »	» »	Poste... 7 15 —	10 15 —	»	»	Poste... 5 45 soir.	10 30 soir.	8 45 soir.	1 45 mat.	3 9 mat.	
Express. 11 » soir.	2 35 matin.	6 » matin.	6 15 matin.	Poste... 7 40 —	10 40 —	»	»						
Prix des places. ROUEN, 1 ^{re} cl. 16 fr.; 2 ^e cl. 13 fr.; 3 ^e cl. 10 fr. HAVRE, 1 ^{re} cl. 26 fr. 50 c.; 2 ^e cl. 20 fr. 50 c.; 3 ^e cl. 16 fr. 50 c. DIEPPE, 1 ^{re} cl. 22 fr. 60 c.; 2 ^e cl. 17 fr. 75 c.; 3 ^e cl. 14 fr.				Prix des places. 1 ^{re} cl. 12 f. 60; 2 ^e cl. 9 f. 50; 3 ^e cl. 7 f. 5.				Prix des places. 1 ^{re} cl. 3 f.; 2 ^e cl. 2 f. 10; 3 ^e cl. 1 f. 60.					
Prix des places. 1 ^{re} classe, 20 fr. 25 c.; 2 ^e classe, 15 fr. 25 c.; 3 ^e classe, 11 fr. 50 c.													



ANNUAIRE DE LA NOBLESSE par M. Borel d'Hauterive, neuvième année, 1852. Ce volume, qui contiendra quatre planches d'armoiries, un portrait de la duchesse d'Angoulême et une vue de château, gravés sur acier, paraîtra chez Dentu, pour le 15 janvier. Il ne reste plus que quelques collections des huit premières années. Prix broché : pl. noires, 5 fr. ; col. 8 fr.

ARGENTURE GALVANIQUE. CH. LIBREUX, 1, rue Rougemont, à Paris. Gros et exportation. COUVERTS ET SERVICES DE TABLE ARGENTÉS.

ACHATS ET VENTES DE FONDS DE COMMERCE ET DE PROPRIÉTÉS. FORTIN et JOUBERT, 148, rue Montmartre. Joli établissement, d'une gestion facile, près la Bourse, tenu depuis 24 ans ; bénéfices nets 15,000 fr., prix : 40,000 fr. Hôtels meublés, depuis 3,000 à 200,000 fr. Débits de tabac, Cabinets littéraires, Cafés, Épicerie et autres fonds en tous prix. S'adresser à MM. FORTIN et JOUBERT, 148, rue Montmartre.

BLANCHISSAGE. CHARLES et C^e, rue Furstemberg, 7, près la rue Jacob. BUANDERIES - BAIGNOIRS ÉCONOMIQUES et portatives pour faire la lessive en 2 ou 3 h., sans soins, avec économie des 3/4 garantie, sans user le linge : servant aussi de Baignoires et à cuire les légumes ; les seules récompensées par de grandes Médailles du Jury central et de la Société d'encouragement. *Expériences publiques les jeudis.*

BRITANNIA ou MIKARGENT. Plus d'argenterie. Orfèvrerie en *Britannia*, métal dit *Mikargent*, de la Société Française et Anglaise, passage Jouffroy, 41. Assortiment de Thières, Cafetières, Flambeaux, Casseroles allant au feu, Soupières, etc. Couverts à filets à 2 fr. ; Cuillers à café à 4, 5 et 6 fr. la douzaine, et généralement tout le service de table en véritable métal anglais.

BRONZES D'ART. 30, boulevard Poissonnière. F. BARBEDIENNE et C^e. Exposition de Londres, deux nominations de 1^{re} classe. GRANDE MÉDAILLE. Collection des Oeuvres des grands maîtres, Bronzes d'ameublement, Fantaisies, Cadeaux et OBJETS D'ÉTRENNES.

CALORIFÈRE PHENIX (de Walter). Chauffage économique et continu, 20 CENTIMES PENDANT 12 HEURES. S'alimentant d'eux-mêmes et ne demandant de combustible qu'une fois par jour. Chez M. CANOTI, 66, rue de Ponthieu ; et M. SOREL, rue de Lancry, 6.

CARROSSERIE. BELVALETTE FRÈRES, 24, avenue des Champs-Élysées. Ateliers de fabrication à Boulogne-s.-mer. MÉDAILLES A L'EXPOSITION DE LONDRES et félicités par le prince Albert. Par ses nombreuses relations de Paris et Londres et la situation de sa fabrique à Boulogne, cette maison a résolu le problème suivant : Nouveauté, légèreté, solidité et économie.

CENDRILLON est le plus joli petit journal auquel puisse s'abonner une dame ou une demoiselle. Pas un mot de roman, rien que des Broderies, Crochet, Tapisserie, Tricot, Modes, Musique de C. Schubert. — 12 livraisons. Une par mois. L'abonnement date de novembre. — 4 fr. par an, à Paris ; — 5 fr. 50 en province ; — 6 fr. 50 à l'étranger. — 92, rue Richelieu. AD. GOUBAUD ET C^e.

CHAPELLERIE. FABRIQUE DE CHAPEAUX DE SOIE, 1^{re} qualité, extra-fins, garnitures riches 12 fr. Chapeaux de castor, 1^{re} qualité, extra-fins, garnitures riches, 18 fr. Les chapeaux de soie sont garantis contre la transpiration, par écrit sur facture. Passage Jouffroy, 21 et 23, à Paris. Exportation.

CHALES. MAISON FRANAIS ET GRAMAGNAC, rue Feydeau, 32, et Richelieu, 82. Admis à l'Exposition de Londres. Cachemires des Indes, Crêpes de Chine, Fabrique de Chales français. *Voir à Dentelles.*

CHAUSSURES POUR HOMME. — MOLIÈRE, 4, rue de la Bourse, BOTTERIE DE LUXE et ordinaire. Chaussures perfectionnées pour bals et soirées, Brodequins élastiques de la plus grande élégance, en vernis, en chevreau, en soie, brodés, unis et à jour. On se charge des bottes de cour, de fantaisie et d'uniforme, supérieures, à des prix modérés.

CHEMISES. AU CHEMISIER DES FAMILLES, 4, rue de la Bourse, Médaille à l'Exposition universelle de Londres. Devants de chemises HULOT. brev. (s. g. d. g.) .Élegance, Solidité, Économie.

CHEVEUX. LEMONNIER ET C^e, Dessinateur et bijoutier en cheveux. Seule médaille à l'Exposition de Londres, 9, rue du Coq-Saint-Honoré, Fabrique spéciale d'objets d'art et bijouterie en cheveux, tels que : bracelets, broches, épingles, médaillons, enfin tout ce que le bon goût peut inventer de plus joli, soit comme bijoux, dessins, paysages, tombeaux, nœuds, chiffres, etc.

CHOCOLATS. Ce précieux aliment a besoin, pour devenir salubre, d'être pris vierge de toute sophistication. Aussi, croyons-nous rendre service à nos lecteurs en leur recommandant spécialement l'ancienne maison L. MARQUIS (35 ans de fondation, 3 brev. s. g. d. g.). Rue Saint-Honoré, 218, et rue Richelieu, 2. — M. MOURGUES Jeune joint à ses Chocolats simples et composés un choix de thés supérieurs.

CONFÉCTIONS POUR DAMES. La confection, cette année, a subi de grandes améliorations. C'est à la maison du SOLITAIRE, 4, faubourg Poissonnière, que les dames seront redevables de la perfection et du bon marché. Là on peut avoir un Chambord, un Talma ou un Paletot en drap cachemire de 32 à 65 fr., ou une jolie Confection en velours de Lyon de 75 à 120 fr. La broderie, la fourrure et l'effilé sont l'ornement des Confections riches.

CONFISERIE. AU FIDÈLE BERGER, 46, rue des Lombards, seule Médaille donnée à la confiserie à l'Exposition universelle de Londres. Maison fondée en 1720, recommandée par la bonne fabrication de ses produits que l'on expédie dans toutes les parties du monde, et connue à Paris la plus ancienne pour tous les ARTICLES DE BAPTÊMES.

COUPELLERIE. PIGAULT, 46, rue Dauphine, à Paris, (ancien 52). Médaille à l'Exposition universelle de Londres. Inventeur breveté (s. g. d. g.) de l'Ouvre-huitres et du Couteau-cisaille coupant les os sans s'émousser, Couteau à découper à tranchant de scie. Coutellerie fine et Basoirs à l'épreuve.

DENTS. W. ROGERS, DENTISTE, auteur du *Dictionnaire des Sciences dentaires*, de l'*Encyclopédie du Dentiste* et du *Manuel de l'Hygiène dentaire*. 270, rue Saint-Honoré, en face le passage Delorme.

DENTIFRICES. L'ODONTINE et l'ELIXIR des dents sans les altérer, et donnent à la bouche une fraîcheur très agréable.

L'instruction qui les accompagne fait connaître leurs titres à la confiance du public.
Dépôt chez FAGUER, parfumeur, rue Richelieu, 83, et dans toutes les villes.

EAU D'ALBION POUR LA TOILETTE. — Extrait du suc des fleurs et plantes aromatiques. Approuvée par les célébrités médicales. GELLÉ FRÈRES, chimistes, 35, rue des Vieux-Augustins, Paris. MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LONDRES. Ce cosmétique est supérieur à tous les vinaigres de toilette, et d'un parfum délicieux. Prix du flacon : 1 fr. 50 c. et 3 fr.

ÉBÉNISTERIE. ASSOCIATION DES ÉBÉNISTES. Faubourg Saint-Antoine, rue de Charonne, 5, cour St-Joseph. Exposition française 1849. médaille d'argent. ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES DE 1851.

Fabrique de Meubles depuis les plus riches jusqu'aux plus ordinaires, tous garantis sur facture. Echange et réparation pour tout ce qui concerne l'ébénisterie. Expédition pour la province et l'étranger.

ÉPICERIES. Cafés torréfiés, Pâtes pour potage, Tapioca et Sagou des îles, à 1 f. 20 c. le 1/2 k^e. Usine à vapeur pour la fabrication des Chocolats LHERMINIER, à 1 fr. 60 c. et à 2 fr. le 1/2 k^e. En prenant 5 k^e, 10 0/0 de remise. Chocolats pralinés à 2, 3, 5 fr. le 1/2 k^e. Malgré la modicité des prix, la maison ne livre que des produits d'une qualité supérieure.
27, RUE DE GRENELLE-SAINT-HONORÉ.

ÉVENTAILS ET ÉCRANS DUVELLEROY. Paris, passage des Panoramas ; Londres, 167, Regent-Street. MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LONDRES.
Seule maison spéciale pour Eventails et Ecrans en tous genres et à tous prix.

FLEURS ARTIFICIELLES, BREVETÉES (s. g. d. g.). TILMAN, 2, rue de Mézières, au 1^{er}. MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Parures de bals, Coiffures de mariées, Fleurs de modes. PAGE-AGRAFE brevetée (s. g. d. g.) pour soutenir les robes et les garantir de la boue.

FOURRURES. La maison du SOLITAIRE, 4, faubourg Poissonnière, connue depuis longues années par la qualité supérieure de ses FOURRURES, est la seule de tout Paris qui, cette année, attire l'attention par un bon marché réel ; elle vient de mettre en vente un assortiment complet de *Manchons, Poignets, Berthes, Bordures de manteaux, Etoles et Camails* pour soirées. (Expédition en province contre remboursement.)

GUERRE AUX PARAPLUIES ! Manteaux de poche caoutchoutés, moins volumineux qu'un foulard.

Dépôt chez M. TURQUET, chemisier, 12, rue de Louvois, à l'entresol. (Affr.)

On y trouve également un grand choix de modèles de Devants pour chemises, de Caleçons et de Gilets de flanelle. Seulement on ne fait les commandes que sur mesure.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE A VENT. A. SAX et C^e, inventeurs des *Saxhorns, Saxotrombas, Saxophones*, etc. SEULE GRANDE MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES (1851) pour cette spécialité. SEUL classé au premier rang pour chacun des 58 instruments qu'il a exposés. SEULE MÉDAILLE D'OR et CHEV. de la LEG. D'HONN. A L'EXPOSITION DE 1849. Instruments de cuivre et en bois à des prix très modérés.

JOURNAL DEMODES. PETIT COURRIER DES DAMES. Un numéro par semaine. Patrons de grandeur naturelle, Broderies, Travaux d'aiguille, etc., etc. 64 Gravures exécutées d'après modèles pris dans les premières maisons de Paris, 1, boulevard des Italiens. UN AN, 28 F. — 6 MOIS, 14 F. — 3 MOIS, 7 F. 50.



REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE publiée par M. de Martres, suspendue depuis février 1848. Ouvrage formant quatre volumes grand in-8^e, orné de planches de blason. Collaborateurs : Roger de Beauvoir, Émile de la Bédollière, Borel d'Hauterive, Marchegay, de Mas-Latrie, Quicherat, Ernest Valéry, etc.

Grand rabais de 50 p. 0/0; les quatre volumes, au lieu de 64 fr., prix : 34 fr.

Au Bureau du Journal, boulevard Beaumarchais, 84.

LIQUEURS Messieurs les amateurs de liqueurs trouveront rue Richelieu, 73, au COMPTOIR HOLLANDAIS, toutes les Liqueurs de la Hollande, à 6 fr. le cruchon, les Liqueurs des îles, ainsi que des Sirops pour soirée, des Cognacs et Vins fins. Commission, exportation.

AU LIT D'OR. Grande fabrique de Lits de fer et de Sommier élastiques perfectionnés. Garantie de 15 années. Mention honorable et breveté (s. g. d. g.) Maison BRAG, 65, rue Rambuteau, et rue Saint-Denis, 97.

MAGASIN DE L'ENFANCE CHRÉTIENNE. — 17, rue Duphot, 5 fr. par an pour Paris et les départements. Cet ouvrage paraît tous les mois, en un format in-8^e, avec gravure et musique. C'est le livre le plus moral que l'on puisse mettre entre les mains des enfants. Dix numéros, approuvés et patronnés par le clergé de France, ont déjà paru. A la fin de l'année il formera un beau volume illustré qui pourra servir comme cadeau de jour de l'an.

NOUVEAUTÉS. AUX TROIS QUARTIERS. GALVART de la Madeleine, 21 et 23 ; rue Duphot, 26. PRIX FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES.

OUVRAGES A L'AIGUILLE. SAJOU, 52, rue Rambuteau. Médailles aux Expositions de 1844 et 1849. Cette maison est la SEULE qui réunisse tout ce qui concerne les ouvrages de dames. Son journal, le GUIDE-SAJOU, paraît le 25 de chaque mois, et contient des Dessins qui n'ont pas encore été égalés. Paris, 10 fr. par an ; départements, 12 fr.

PETIT POU ET (LE) SEUL JOURNAL DES PETITS ENFANTS, 800 dessins et images coloriés, Paris, 4 fr. par an ; province, 5 fr. ; étranger, 7 fr. Bureaux : 52, rue Richelieu, à Paris. Les quatre premiers numéros sont parus.

PARFUMERIE. GELLÉ FRÈRES, chimistes, 35, r. des Vieux-Augustins. MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE. — *Usine modèle à Neuilly-sur-Seine, près la porte Maillot et le bois de Boulogne*, pour la distillation à la vapeur des fleurs et plantes aromatiques, pour la rectification des esprits et la fabric. des savons de toilette. Régénérateur pour la pousse et l'embellissement de la chevelure.

PÂTES ALIMENTAIRES. Tapioca et Sagou Châtilton, 1 fr. 50 le 1/2 kilog. Potages recommandés par les médecins, fabrique et dépôts de toutes les autres Pâtes et Farines pour potages, purées et plats d'entremets. — Exiger sur tous les articles le nom et l'adresse de la maison CHATILLON, ancien fournisseur du roi, 26 et 28, passage Vivienne, Paris. — On expédie en province. Vente en gros et en détail.

PÂTES PECTORALES. La Pâte de Regnaud aîné est populaire en France et à l'étranger. Un rapport officiel constate qu'elle ne contient point d'opium. Chaque boîte porte la signature : REGNAULD AÎNÉ. Dépôt rue Caumartin, 45, et dans toutes les villes.

PRESSES A COPIER. POIRIER, ingén.-mécanicien, 33, faub. Saint-Martin. MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LONDRES, la seule accordée à cette spécialité. MÉDAILLES EN 1839-44-49. PresSES à copier perfectionnées, PRESSES à timbre sec, nouveau système breveté (s. g. d. g.), dites à *chemin de fer*, pour imprimer soi-même. Atelier de gravure.

LE SOUVENIR. Revue des modes et des salons, les meilleurs auteurs, donne à ses abonnés deux primes, valeur 10 fr., de la musique, des dessins, des gravures de modes, des planches de broderies, tapisseries, crochet. — Prix : 15 fr. — On s'abonne à Paris, 61, rue Neuve-des-Petits-Champs, ou par un mandat sur la poste, chez tous les libraires et bureaux des messageries.

SURDITÉ. PORTE-VOIX EN MINIATURE D'ABRAHAM. Nouvelle découverte d'un instrument acoustique, surpasse en efficacité tout ce qui a jamais été produit pour le soulagement de cette infirmité ; il n'a qu'un centimètre de diamètre. Les instruments peuvent être envoyés, n'importe la distance, à 15 fr. la paire en argent ; 20 fr. en argent doré ; 80 fr. en or. S'adress., franco, à M. ABRAHAM, 4, rue Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

TAILLEUR. MAISON BÉZINE, 22, boulevard Montmartre, 22. Haute nouveauté pour Pantalons et Gilets. Habits brodés, Gilets brodés, Uniformes civils et militaires. Robes de Dames-Amazones.

THÉS. La Maison GENDEREAU, 10, rue Vivienne, dont l'origine remonte à 1771, attire, à juste titre, la préférence des amateurs de thé, seule elle possède la *Crème de thé Péko*, liqueur chinoise, on y trouve aussi des Thés mélangés, d'amateur, à 7 fr. le 1/2 k^e, des liqueurs variées de sa fabrique, ainsi que des *Curaçao* et des *Anisettes de Hollande*, des Liqueurs et des Vins étrangers. Nommer cette maison c'est la recommander.

PLAISIRS DE PARIS

ITALIENS.

La Norma, Ernani, telles sont les pièces à l'ordre du jour. Mlle Sophie Cruvelli a brillé dans *la Norma*. Cette actrice n'est pas encore une grande cantatrice ; mais sa voix, tour à tour harmonieuse et touchante, dramatique et passionnée, donne beaucoup d'espérances. Nous n'avons qu'un défaut à lui reprocher, c'est de n'ouvrir pas toujours assez la bouche ; aussi ses sons manquent-ils quelquefois de netteté et de sonorité.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

La rentrée de Mlle Rachel suffit pour attirer une foule considérable au Théâtre-Français ; c'est pourquoi M. Houssaye ne s'occupe pas de varier le répertoire. *Mademoiselle de la Seiglière*, ou les chefs-d'œuvre de nos poètes tragiques, tel est le programme de la semaine. L'administration sait bien qu'elle ne fatiguera jamais son public avec un tel programme.

OPÉRA-COMIQUE.

On dit que les principaux rôles de *la Barbe Bleue* avaient été confiés précédemment à Mlle Miolan et à M. Boulo ; ils leur auraient été retirés pour des motifs purement administratifs. Hier a eu lieu la reprise des *Porcherons*. Mlle Lefèvre est toujours ravissante ; j'oserai dire qu'elle égale Mme Darcier, qui a créé son rôle avec tant de goût.

OPÉRA-NATIONAL.

Certains journaux, qui avaient eu la malice de dire que l'Opéra-National était une impossibilité, voient maintenant qu'ils se sont gravement trompés. *La Perle du Brésil* est aujourd'hui la pièce en vogue de ce théâtre. Mlle Duez chante si bien, avec tant de grâce, et elle est si admirablement secondée par ses camarades que les applaudissements ne cessent pas de se faire entendre.

ODÉON.

C'est le 29 qu'a dû avoir lieu la 1^{re} représentation des *Marionnettes du Docteur* ; nous donnerons prochainement des détails sur ce drame qui a été tant désiré.

VAUDEVILLE.

Le Vaudeville, lui aussi, a été atteint de la fièvre des revues. Il donnait ces jours-ci les *Premières armes* de 1852 ; mais les sifflets l'ont averti que le public commençait à se fatiguer de ce genre de pièces. Il a donc repris *Hortense de Cerny* et *Un bon ouvrier*, vaudeville en un acte, d'une vertu irréprochable, mais d'une monotonie trop grande.

Le directeur a voulu supprimer le géronldf de cette devise traditionnelle : *Castigat ridendo mores*, il a eu tort.

MONTANSIER.

Les *Crapauds immortels* continuent à attirer la foule. La famille chinoise paraît au deuxième acte ; on peut voir les petits pieds des Chinoises, qui ne valent, certes, pas ceux de certaines Françaises. Une de ces dames prélude un air de son pays sur la guitare.

PORTE-SAINT-MARTIN.

C'est après un long et rude combat judiciaire que M. Marc Fournier a pu faire l'ouverture de la Porte-Saint-Martin, le 27 décembre, par la première représentation de *l'Imagier de Harlem*. Pour donner un compte-rendu exact de ce drame, une analyse ne suffit pas, car la mise en scène est si habilement faite qu'il faudrait entrer dans les détails de costumes, décors, tableaux, etc., ce qui est tout à fait impossible. Il s'agit de Coster, inventeur de l'imprimerie, selon MM. Gérard de Nerval et Méry, qui font de Gutenberg, Schæffer et Faust ses ouvriers. Il sculpte sur le bois le portrait d'Aspasie, qu'il ne peut se lasser d'admirer ; ce qui n'empêche pas le malheureux homme d'être triste, et abattu, car, ne pouvant payer sa patente, on va saisir ses presses, filles de sa pensée ; heureusement un quidam arrive, un préte ndu comte de Blossberg, qui le sauve de ce mauvais pas et lui promet de lui montrer Aspasie vivante. Il est bien entendu que ce comte n'est autre que Satan, et que c'est cette Aspasie qui sera la cause de tous ses écarts ; ce sera elle qui lui fera tuer le comte de Blossberg dans son château ; ce sera elle qui, en Italie, empoisonnera son mari et charmera notre héros, de telle façon que douze ans lui sembleront douze heures. Enfin ce sera elle qui, convertie, représentera l'*Idée* au moment où Coster, délivré des maléices du démon, sera porté en triomphe sous le règne éclairé du pape Jules II. Il y a un morceau étincelant de poésie au moment où Christophe Colomb, qui va à la recherche d'un monde nouveau, le rencontre, lui, qui veut ouvrir une ère nouvelle aux idées.

CIRQUE.

Bonaparte en Egypte, drame en 5 actes, de M. Labrousse, ne peut pas se raconter. A la vue de ces faits mémorables, de ces pays, de cette armée, de ces batailles, de ces actions généreuses on est transporté et on se sent fier d'être Français.

Nous remercions l'auteur d'avoir, dans sa pièce, donné quelques pensées à la science.

THÉÂTRE COMTE.

Le théâtre fait relâche pour la répétition générale de *Gargantua*, cette charmante férie qui sera représentée dans les premiers jours de 1852.

DÉLASSEMENTS COMIQUES.

Voilà le plaisir, Mesdames! charmante revue en 3 actes et en tableaux, prouve clairement que les Délassements continuent à remporter la palme pour les revues.

ROBERT HOUDIN.

A l'occasion des fêtes du nouvel an M. Robert-Houdin donne deux représentations par jour.

Nous recommandons aux familles les soirées fantastiques de ce célèbre prestidigitateur, dans lesquelles il prodiguera, selon son habitude, les cadeaux et les surprises.

THÉÂTRE DES SINGES ET CHIENS SAVANTS.

Place Saint-Sulpice.

Le début des artistes à quatre pattes a eu lieu dimanche 28 courant. C'est une bonne fortune pour les amateurs d'exercices excentriques et inimitables. M. Corvi a adjoint à son séduisant spectacle une séance de physique et de tableaux animés, et, pour couronner l'œuvre, les singes à la boule, que tout Paris viendra admirer.

BOSCO.

Chaque soir une foule élégante et choisie se presse dans la salle du Casino des arts pour voir et admirer un des plus habiles prestidigitateur de l'époque, M. Bosco. Rien de plus extraordinaire, en effet, de plus merveilleux que les tours exécutés par ce célèbre physicien. Pendant deux heures consécutives, l'imagination est tellement fascinée, éblouie, que si la raison et la logique n'étaient pas là pour protester, on croirait cet homme doué d'une puissance créatrice. Il est impossible à la plume la mieux exercée de raconter de tels phénomènes : il faut les voir pour les juger et les apprécier. Aussi rarement nous a-t-il été donné d'être si vivement impressionné que nous l'avons été à l'une des dernières séances de ce prestidigitateur dont le nom retentit en Europe depuis vingt-cinq ans.

H. BRETAUD-AUBIN.

VOL-AU-VENT.

La Gastronomie marche à pas de géant vers l'empire du monde. Voyez plutôt l'adresse du conseil municipal d'Aloxe (Côte-d'Or), qui a été insérée textuellement dans plusieurs grands journaux de Paris et de la province. — Etre d'un sang illustre, c'est sortir d'un fameux crû. — Avoir trois ans de fonctions, c'est avoir trois ans de bouteille. — Accompagner le tout de dix bouteilles de Corton, c'est appuyer son adresse par des faits.

On sentira désormais à l'Académie française le besoin de posséder un.... rédacteur de l'*Entremets du Gastronomiste*.

H. LALOUETTE.

C'est vous qui êtes M. Caussidière, l'ancien préfet de police, disait lord Brougham, à un courtier de vins qui se présentait pour lui faire des offres de service.

— Oui, lord, répondit-il.

— C'est vous qui avez fait de l'ordre avec le désordre ?

— Je me fais gloire d'avoir assumé cette tâche, et je crois y avoir réussi.

— Sans doute, dit lord Brougham ; cela n'a rien de surprenant. Vos vins, ne les faites-vous pas avec du bois de campêche !

H. LALOUETTE.

Pour nous servir des expressions pantagruéliques et pleines de couleur locale des journaux d'Albion, l'Angleterre a pris l'aspect d'un « champ de bataille », le lendemain de la lutte. Un seul marchand de volailles a massacré plus de dix mille dindons et quatre mille oies. Il a fallu trois jours et trois nuits au bourreau et à ses aides pour répandre ce carnage. La traduction, toute fidèle qu'elle est, ne fait qu'atténuer les termes du texte original.

H. LALOUETTE.

ALBUM DE CHANT de Mme Mélanie DENTU, et marchand de musique, publié par M. Paté, éditeur et marchand de musique, passage du Grand-Cerf, 1/4. — Ce charmant recueil forme un des plus jolis cadeaux de jour de l'an. On le voit figurer sur les guéridons des salons les plus aristocratiques, où le nom de Mme Dentu rappelle la mémoire d'un de nos plus dévoués éditeurs de publications royalistes.

LE FRANC-MAÇON (1). Seul organe véritable de la Franc-Maçonnerie en France. Les Frères de tous les rites divers écrivent dans ses colonnes ; il mérite son succès, et ce qui le prouve, c'est que, par le temps qui court, il entre dans la quatrième année de sa fondation. Son moyen de réussir est bien difficile et bien simple à employer : aimer l'ordre et la paix publique, le bonheur général, et s'abstenir, selon les lois des Francs-Maçons, de traiter les questions politiques ou religieuses.

(1) Un an : Paris 6 fr.
— Départements 7 —
— Etranger 9 —

On s'abonne chez le Directeur, M. Dechevaux-Dumesnil, 58, quai des Orfèvres, à Paris.

APHORISMES.

I. L'univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit.

II. Les animaux se repaissent ; l'homme mange ; l'homme d'esprit seul sait manger.

III. La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent.

IV. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

V. Le Créateur, en obligeant l'homme à manger pour vivre, l'y invite par l'appétit, et l'en récompense par le plaisir.

VI. La gourmandise est un acte de notre jugement, par lequel nous accordons la préférence aux choses qui sont agréables au goût sur celles qui n'ont pas cette qualité.

VII. Le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays et de tous les jours ; il peut s'associer à tous les autres plaisirs, et reste le dernier pour nous consoler de leur perte.

VIII. La table est le seul endroit où l'on ne s'ennuie jamais pendant la première heure.

IX. La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.

X. Ceux qui s'indigent ou qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger.

XI. L'ordre des comestibles est des plus substantiels aux plus légers.

XII. L'ordre des boissons est des plus tempérées aux plus fumeuses et aux plus parfumées.

XIII. Prétendre qu'il ne faut pas changer de vins est une hérésie ; la langue se sature ; et après le troisième verre, le meilleur vin n'éveille plus qu'une sensation obtuse.

XIV. Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil.

XV. On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur.

XVI. La qualité la plus indispensable du cuisinier est l'exactitude ; elle doit être aussi celle du convié.

XVII. Attendre trop longtemps un convive retardataire est un manque d'égards pour tous ceux qui sont présents.

XVIII. Celui qui reçoit ses amis et ne donne aucun soin personnel au repas qui leur est préparé n'est pas digne d'avoir des amis.

XIX. La maîtresse de la maison doit toujours s'assurer que le café est excellent ; et le maître, que les liqueurs sont de premier choix.

XX. Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous notre toit.

BRILLAT-SAVARIN.

Définition de la gastronomie.

La gastronomie est la connaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme, en tant qu'il se nourrit.

Son but est de veiller à la conservation des hommes, au moyen de la meilleure nourriture possible.

Elle y parvient en dirigeant, par des principes certains, tous ceux qui recherchent, fournissent ou préparent les choses qui peuvent se convertir en aliments.

Ainsi, c'est elle, à vrai dire, qui fait mouvoir les cultivateurs, les vigneron, les pêcheurs, les chasseurs et la nombreuse famille des cuisiniers, quel que soit le titre ou la qualification sous laquelle ils déguisent leur emploi à la préparation des aliments.

La gastronomie tient :

A l'histoire naturelle, par la classification qu'elle fait des substances alimentaires.

A la physique, par l'examen de leurs compositions et de leurs qualités ;

A la chimie, par les diverses analyses et décompositions qu'elle leur fait subir ;

A la cuisine, par l'art d'approprier les mets et de les rendre agréables au goût ;

Au commerce, par la recherche des moyens d'acheter au meilleur marché possible ce qu'elle consomme, et de débiter le plus avantageusement possible ce qu'elle présente à vendre ;

Enfin, à l'économie politique, par les ressources qu'elle présente à l'impôt, et par les moyens d'échange qu'elle établit entre les nations.

La gastronomie régit la vie tout entière ; car les pleurs du nouveau-né appellent le sein de sa nourrice ; et le mourant reçoit encore avec quelque plaisir la potion suprême qu'hélas ! il ne doit plus digérer.

Elle s'occupe aussi de tous les états de la société ; car si c'est elle qui dirige les banquets des rois rassemblés, c'est encore elle qui a calculé le nombre de minutes d'ébullition qui est nécessaire pour qu'un œuf soit cuit à point.

Le sujet matériel de la gastronomie est tout ce qui peut être mangé ; son but direct, la conservation des individus, et ses moyens d'exécution, la culture qui produit, le commerce qui échange, l'industrie qui prépare, et l'expérience qui invente les moyens de tout disposer pour le meilleur usage.

Le Propriétaire-gérant : A. DE PELANNE.